

Werner Kofler
Caf'conc' Treblinka

Représentation privée
Pièce avec musique

Traduction de l'allemand (Autriche)
et posface de Bernard Banoun

a!

Éditions Absalon
collection « K. 620 »

Collection dirigée par Catherine Fagnot

© Werner Kofler - Titre original : *Tanzcafé Treblinka*,
1^{re} édition 2001, Deuticke
© 2010 Éditions Absalon pour la traduction française
ISBN-13 : 978-2-916928-10-4 – ISSN : 1960-3215
www.editionsabsalon.com

Caf'conc' Treblinka a été traduit grâce à une bourse du programme *Theater-Transfer/Transfert théâtral* en 2001, organisé conjointement par le Bureau du Théâtre et de la Danse de Berlin, la Fondation Daimler-Chrysler France, Beaumarchais à Paris, le Goethe Institut-Inter Naciones de Lyon et la DVA-Stiftung de Stuttgart afin de soutenir la traduction franco-allemande de textes de théâtre. La traduction a été publiée une première fois dans le numéro de la revue *Austriaca* 53 (2001) intitulé *Le Théâtre autrichien des années 1990* édité par Jeanne Benay et Alfred Pfabigan, p. 283-320.

La pièce *Tanzcafé Treblinka* a été créée le 12 mai 2001 au Studio du Théâtre municipal de Klagenfurt, avec Gerd Kunath et Bernhard Hackmann, dans une mise en scène de Vera Sturm et des décors de Colin Walker. La traduction publiée ici a été donnée en lecture : avec projection d'une partie des diapositives utilisées pour la mise en scène de la création, à Paris au Théâtre de Poche Montparnasse le 31 janvier 2002 dans le cadre de la quinzième édition des *Semaines du théâtre autrichien* organisées par Heinz Schwarzingger, Michel Hart lisant le rôle de A, Dominique Boissel celui de B, Sabine Haudepin soufflant çà et là au public quelques éclaircissements sur des noms ou faits mentionnés dans le texte ; à la Chartreuse de Villeneuve-lèz-Avignon en juillet 2003 par Jean-Claude Fall et Roxana Borgna ; en présence de l'auteur au Nouvel Olympia de Tours en octobre 2008 par Bernard Pico, lecture précédée par celle des *Conjectures sur la Reine de la nuit* par Karin Romer.

Une première version de la postface, plus développée, a paru sous le titre « Flûte double de la nuit ». *La Flûte enchantée* dans l'œuvre de Werner Kofler », in M. Grimberg, M.-T. Mourey, E. Rothmund, W. Sabler, A.-M. Saint-Gille et M. Silhouette (dir.), *Recherches sur le monde germanique. Regards, approches, objets. En hommage à l'activité de direction de recherche du Professeur Jean-Marie Valentin*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2003, p. 511-523.

A – interprète plutôt âgé,

B – plutôt jeune

Pas des personnages psychologiques (pas le « vieux nazi », même s'il semble parfois en aller ainsi, forcément), mais des personnages factices rendant compte de la mémoire, de l'histoire, les rejetant aussi, par un renversement prémédité, absurde, de la charge de la preuve, de l'argumentation ;

Non pas liés sur le mode du dialogue (communicationnel, dramaturgique), mais décalés, « déphasés » ; deux univers théâtraux – des mélodies, phrasés, registres, qui n'entrent pas en collision l'un avec l'autre, mais sont présentés l'un à la suite de l'autre – s'ignorant l'un l'autre ;

Pour A – laisser aussi longtemps que possible planer le doute : est-ce un monodrame, un monologue intérieur (dialogue imaginaire), un délire, etc. ?

– prononce les mots souvent avec délectation, « en les laissant fondre sur la langue », écoute le mot résonner tandis qu'il le prononce ;

– doit avoir la capacité de trouver, entre le ton (grossier) de Bernhard et le ton (subtil) de Beckett, mon ton à MOI.

Pour B – plutôt rapide, tempo soutenu, destruction, chorégraphie plus stricte, entre Handke (les premières

pièces) et – à tout hasard, sans connaître – Sarah Kane ;

(*Indications supplémentaires pour B : voir avant la 2^{nde} partie*)

Scène :

Diverses tables (et/ou bureaux) couvertes de papiers, documents écrits, livres, etc. ; plusieurs sièges ; une table principale bien dégagée de sorte qu'on puisse tourner autour ; posé dessus, un projecteur de diapositives ; derrière – au fond de la scène – un écran de projection ;

Côté cour une fenêtre entrebâillée ;

à proximité de la fenêtre, dans la pénombre, le plus sombre étant le mieux, une chaîne stéréo (une colonne comportant par exemple tuner, tourne-disque, lecteur de CD), d'où l'on entend des passages de *La Flûte enchantée* (second acte) – plus ou moins fort selon les cas, parfois comme si la musique entrait par la fenêtre ;

obscurité, semi-obscurité, éclairage indirect – lampes de bureau, spots ; bref, une lumière telle qu'on n'est pas sûr que B – « B », à qui s'adresse A – soit vraiment sur scène ou non ;

(à l'inverse pour A – « A » – dans la seconde partie, quand B parle)

*(Sur l'écran de projection, photographie en noir et blanc du
Théâtre municipal, Théâtre de région frontalière)*

A (lit une feuille de papier, comme un prologue)

Le jour est arrivé. Une époque sévère
Enfin pousse les portes de cette maison.
Nous suivons les paroles de notre Führer.
Servir son grand dessein, telle est notre ambition.

Le soldat allemand, de son arme puissante,
Fait tomber à genoux l'arbitraire insolent.
Nous aussi, remplissons la mission exaltante,
Faisons briller les feux de nos arts allemands !

La scène est préparée. Une époque sévère
S'y reflète aujourd'hui. Entrez, oui, approchez !
Et puisse notre jeu vos âmes agrandir,
Leur donner énergie, grandeur et fermeté.

De ces glorieux moments la marche dramatique
En la scène, en notre art, trouve un cousin germain.
Avec nous, partagez l'élan patriotique
Dans le Reich réuni, dans l'Empire allemand.

Gustav Bartelmus

- Gustav Bartelmus, directeur du théâtre...
 (nouvelle diapo : photo de Bartelmus, puis de nouveau du Théâtre municipal)
 (à « B ») : Alors là vous êtes soufflé, non ? Il doit y avoir au moins soixante ans de cela – attendez (*il fait le compte, il calcule*)
- mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, mille neuf cent – mille neuf cent (*il s'arrête*) – En tout cas, il y a un peu plus de soixante ans... D'ailleurs, à l'époque, on ne disait pas *Théâtre municipal*, mais, à l'époque, *Théâtre de région frontalière*, *La Flûte enchantée au Théâtre de région frontalière*... À l'époque, pour « souffleuse » et « chef de plateau », on avait des mots bien de chez nous, à l'époque, pas des mots venus de l'étranger, non, à l'époque, des mots bien allemands... Oui, ça vous surprend, le théâtre, c'est fait pour surprendre...

(Nouvelle diapo : défilé SA/SS : A va à la fenêtre, prête l'oreille, *La Flûte enchantée plus fort ; presque en aparté*)

- ce furent sans doute des soirées merveilleuses, à l'époque... – À l'époque, hélas je n'étais pas là, j'étais ailleurs, à l'époque j'étais *toujours* ailleurs, mais *où*, cela se dérobe à ma mémoire... Ces soirées au théâtre, les somptueuses premières, début décembre, riches soirées en des temps de privation... – temps riches en privations, somptueuses soirées... Les semaines avant Noël... Comblés, les habitants de Klagenfurt qui attendaient le Führer – l'hiver arrivé, l'hiver de la guerre... Après le spectacle, on allait probablement danser chez Lerch... – Comment ? Exact,

au caf'conc', chez *Lerch*, un établissement toujours très prisé et florissant...

(*de nouveau devant l'« appareil de projection », il désigne soudain un SA sur l'écran :*)

– Ici, à propos, c'est moi, ou bien peut-être *pas moi*, mais j'aurais bien pu être *celui-là*, à l'époque... Congrès provincial du Parti, défilé... Moi, en SA... Regardez donc, ma *casquette à visière*, vous voyez ? Vous auriez bien voulu en avoir une pareille... Et les pavés qui brillent sous les bottes à tige haute... Vous voyez ? – Oui, enfin terminées, les années amères, sous le système... Comblés, les habitants de Klagenfurt qui attendaient le Führer... *Retour au pays*... Erik Frey en uniforme de SA... *Le Retour*... (*il va vers la fenêtre*)

L'hiver est arrivé, le spectacle terminé, on va au caf'conc', chez *Lerch*, on va danser...

(*Il prête l'oreille comme si arrivait du dehors la musique de La Flûte enchantée ; à « B » :*)

– Vous entendez ? Non ? Vous n'entendez rien ? – Et maintenant ? Rien non plus ? Maintenant ? Toujours rien ? – C'est inouï, vous n'entendez rien – comme si vous n'étiez pas là... Comme si – quelque chose clochait... !

(*Revenu près du projecteur*)

Où en étions-nous ? Ah oui, le défilé des SA, moi en SA... Alors : *Que dites-vous ?* Qu'est-ce que peut bien signifier cette abréviation ?

(*pantois*) SA, Section d'Assaut, ça ne vous dit rien ? Je ne peux pas vous croire...

(comme s'il voulait mettre « B » « sur la voie »)

– SA, Feldherrnhalle, la Halle des Maréchaux, Munich, tentative de putsch, marche sur la Feldherrnhalle, échauffourée, pan pan, jamais entendu parler ? Incroyable... ! Le nom *Franz Pfeffer von Salomon*, chef suprême des SA, aucune idée ?, – joli nom, d'ailleurs, un rien poivré, Franz Pfeffer von Salomon... Mais le film LE SA BRAND, vous l'aurez vu, ou vous en aurez au moins entendu parler... – Vraiment pas ? Étonnant ! – Allons, vous plaisantez, vous faites semblant... – Essayons autrement... Maier-Kaibitsch alors, quelqu'un *d'ici*, Aloys Maier-Kaibitsch, colonel SA, là non plus, aucune idée ? Non ? Mais ici, tout le monde savait qui était Maier-Kaibitsch ! Maier-Kaibitsch, jamais entendu ? Vraiment pas ? – Mais vous n'irez quand même pas jusqu'à prétendre que le nom RÖHM ne vous dit rien, ERNST RÖHM, le gros, vous savez bien, – quand même...

Röhm, chef d'état-major des SA, l'un des plus proches compagnons de route et de lutte du Führer...

(presque en aparté) Un homosexuel, d'ailleurs... mais à l'époque, tous l'étaient... – Comment ? Non, rien... (à mi-voix) La Nuit des Longs Couteaux... Le film de Visconti, vous l'aurez vu, – mais comment s'appelait-il – ça ne me revient plus... Avec Helmut Berger... Helmut Berger, oui, exact, vous voyez, maintenant vous vous souvenez, maintenant –

Non ? vous pigez ? pigez pas ? jamais vu, jamais entendu ? Allons, écoutez (*insistant*) – *Röhm, Ernst, SA, Section d'Assaut, chef d'état-major, Que fais-tu, Camarade Sepp ?!*

– Ce Röhm, dont les derniers mots, à la prison de Munich-Stadelheim, furent pour le général SS Dietrich, SEPP DIETRICH, face au pistolet que ce dernier avait apporté à Röhm dans sa cellule pour qu’il se tire une balle... Que fais-tu, camarade Sepp ?!, sublimes, ces derniers mots – non, toujours rien ? C’est que vous ne voulez pas le savoir, hein ? Buté, voilà ce que vous êtes, vous êtes buté... Et cela en Carinthie... !

(*Comme pour reprendre son souffle, il va vers la fenêtre, prête l’oreille – Flûte enchantée*)

(*grommelant*) l’hiver, la guerre... le Winterhilfswerk, l’Entraide hivernale... *La Flûte enchantée*, – l’hiver de guerre...

(*Il revient – ; s’adresse de nouveau à « B »*)

– Mais j’arriverai bien à vous ramener sur les traces de l’histoire... Je vais vous expliquer autrement : ce chant, le HORST WESSEL-LIED, vous le connaissez ? Non, bien sûr, vous ne le connaissez pas, cela m’oblige à vous le chanter, au moins le début, écoutez :

(*Il chante*) Haut le travail, en rangs serrés, marchez, SA, ma- (*il s’interrompt*)

– Décidément, je me trompe toujours, ce n’est pas Haut le travail, mais *Haut le drapeau*, en rangs serrés... (*il chante*), marchez, SA, marchez, impavides... (*il continue à chanter, plutôt hésitant, incertain ; on entend, venant d’on ne sait où, fortuit, discret, un bruit de verre qui se casse – par exemple un verre sur scène ; il s’arrête de chanter, comme s’il lui venait soudain une idée*)

– attendez... Le voici, le mot clé, le *mot de passe*, maintenant vous allez devoir passer – : NUIT DE CRISTAL,

REICHSKRISTALLNACHT... NUIT DE CRISTAL DES SA, NUIT DE CRISTAL – SA... Nuit de cristal – ah! ça sonne! ça tinte! – nuit de cristal? Reichskristallnacht, ici aussi, non loin d'où nous sommes, le magasin Friedländer par exemple, sur la Neuer Platz, Place Neuve... un an à peu près avant La Flûte enchantée de cet hiver-là, la *Nuit de cristal*... Ou bien, disons, un an après la *Nuit de cristal*, La Flûte enchantée *de cet hiver de guerre*...

– (*à la fenêtre*) Tous ces galas... En Monostatos, Eitel Fritz Fischer, vous entendez? Et le Papageno était bien trop haut de stature, le saviez-vous? Et malgré tout, j'imagine, somptueuses, ces soirées en des temps riches en privations; après – j'imagine, on allait, après, peut-être – en tout cas : *Reichskristallnacht*, SA, nuit de cristal, vitre cassée, Friedländer, Place Neuve, maintenant vous ne pouvez plus...

Alors? – Que dites-vous, R.A.S.? Mais pourquoi R.A.S., *comment ça* R.A.S., Friedländer, pas juif? Ou alors pas Place Neuve mais Place Vieille? – comment? *Nuit de cristal* R.A.S., SA R.A.S. Reichskristallnacht : jamais entendu parler, SA, jamais entendu, c'est ça que vous voulez dire avec R.A.S.? Mais dites donc – (*il s'interrompt, réfléchit*) – non, ne dites rien – (*il fait passer quelques photos – défilés, soldats faisant la haie, SA, SS, et parmi ces clichés une photo de Harry Piel*)

– Dites, pourquoi est-ce que j'en arrive aux SA? Moi en SA? Ce doit être une erreur, j'ai dû me tromper, avec tous ces hommes en uniforme... Moi chez les SA, non,

intitulé *Le SA Brand*, Quex, le petit des Jeunes hitlériennes de l'autre film doit tailler une pipe au SA Brand jusqu'à ce que le SA Brand en ait le zizi qui fume... C'est fin, non ? SA, Section d'Assaut, connaissez-vous, le connaissez-vous, maintenant, Franz Pfeffer von Salomon... Quoi, que dites-vous, jamais entendu ? – Mais, écoutez, Franz Pfeffer von Salomon, SA, vous ne *pouvez pas* ne pas avoir entendu, hein ? Ernst Röhm, le gros, chef d'état-major, *La Nuit des Longs Couteaux*, le film de Visconti, Helmut Berger, jamais entendu ? Que fais-tu, camarade Sepp, derniers mots, Munich-Stadelheim, rien ? – Alors NUIT DE CRISTAL (*conjurant/implorant*) *La Nuit de Cristal*, vous l'aurez retenue, nuit de cristal, *Reichskristallnacht*, SA, – rien, vraiment rien ? jamais entend-

(Après le mot-signal *Reichskristallnacht* et le premier mot de B – un NON !!! éruptif – lumière sur B qui – *deus ex machina* – bondit d'un siège tandis que A disparaît dans la (semi-)obscurité et ne réapparaît plus, mais on peut continuer à supposer sa présence sur scène – « A ») ;

Changement de style et de tempo, FURIOSO, rejet, DESTRUCTION (destruction progressive de l'agencement et de l'aménagement scénique, du sujet, de la langue, de l'organisation du jeu, de la scène, de l'« illusion », etc.) :

B marche en long et en large « comme un forcené », shootant dans les pieds de la chaise et de la table, lançant des documents en l'air, les balayant de la table,

projetant de petits accessoires contre le mur/écran – chaque fois qu’il heurte ou lance quelque chose, il faut que ce soit *accompagné* d’un bruit de VERRE QUI SE BRISE (*Bande sonore ! Pas réaliste !*)

- Parfois, les secousses peuvent être si violentes que La Flûte enchantée, sur le tourne-disque ou lecteur de CD, sursaute, comme de *frayeur*, et retombe toujours dans le même sillon – Air de Monostatos *Alles fühlt der Liebe Freuden/Tous éprouvent les joies de l’amour* – tempo rapide, ou bien en alternance la Reine de la nuit (son second air *Der Hölle Rache/Vengeance infernale* (les mesures orchestrales avant les mots *Verstoßen sei aufewig/ Sois bannie à jamais* – celles-ci surtout lorsque B « répète » ou, après un temps (un changement de rythme) recommence avec la même chose (« même si – même si »)).
- Bref, la bande sonore donne l’impression que B casse tout.

B (a bondi brusquement d’un siège dans la semi-obscurité, commence, dans un rythme variable, mais plus vite que « A », à marcher de long en large)

NON !!!

NON, jamais entendu !

Rien entendu, non !

Non, non et non !

NUIT DE CRISTAL – non !

SA – non !

Jamais entendu – Reichskristallnacht !

(Il donne un coup de pied contre une table ou un siège – bruit de verre qui se brise, comme si B avait défoncé une vitrine)

Reichskristallnacht – rien entendu !
SA – rien entendu !
Jamais entendu, SA !
SA – SS – Sarrasstro – non !
Rien, non !
Rien, jamais entendu !
Inconnu !
Rien connu, rien su !
SA, inconnu !
Section d'Assaut, Halle des Maréchaux – non, jamais
entendu !
Pfeffer von Salomon – rien !
Que fais-tu, camarade Sepp – non, rien !
Ernst Röhm – non ! Sepp Dietrich – rien !
Rien, jamais entendu !
La Nuit des Longs Couteaux – et alors ?
Visconti, Helmut Berger – et ? Et après ?

Haut le drapeau – jamais entendu !

Haut le drapeau, en rangs serrés – inconnu ! Rien !
Le magasin Friedländer – rien entendu, jamais !
Friedländer – non !
Nuit de cristal non !
Non, non et non !
Rien
*(Il donne de nouveau un coup de pied dans quelque chose
– Verre cassé)*
Rien entendu !
Rien su, rien entendu !

Rien su – rien entendu ; – si simple
(Ton différent, rythme différent, plus bas)
Magasin Friedländer
Hiver de la guerre
Attente impatiente du Führer
Entraide hivernale
La Flûte enchantée hiver de guerre
Nuit de cristal
Entraide hivernale
La Flûte enchantée hiver de guerre
(singeant « A » à la fenêtre)
– des soirées merveilleuses sans doute... l'hiver de guerre
arrivé au pays... De somptueuses premières début
décembre... Eitel Fritz Fischer en Monostatos –
(redevenant furieux)
– Du théâtre !
Rien que du théâtre !
La Flûte enchantée l'hiver de la guerre – du théâtre !
Les merveilleuses soirées – rien que du théâtre !
Entraide hivernale, attente impatiente du Führer – du
théâtre !
Reichskristallnacht – du théâtre !
Magasin Friedländer – du théâtre !
Rien que du théâtre !
Quel théâtre !
Friedländer – pourquoi ce théâtre ?!
Nuit de cristal – pourquoi ce théâtre ?
La Flûte enchantée l'hiver de la guerre – pourquoi tout
ce théâtre ?
Pourquoi faire tout ce théâtre ?

Tout ce théâtre pour La Flûte enchantée, pour la nuit de cristal, pourquoi ?

Hiver de la guerre, Entraide hivernale, La Flûte enchantée – inconnus !

Attente impatiente du Führer, jamais entendu !

Nuit de cristal – rien, jamais entendu !

Rien entendu.

Non, rien su, rien entendu, rien connu, pas connu, pas su, pas entendu,

mais

mais – même si

même si

au cas où

au cas où

jamais su – mais – même si

jamais entendu – mais – même si

pas connu – mais – même si

rien entendu – même si

rien su – même si

même si

même si

même si su

même si connu

même si entendu

même si

même si, alors

fini !

Même si, alors

plus jamais !

À l'avenir

Fini !
À l'avenir
plus jamais !
À l'avenir, donc maintenant,
fini !
À l'avenir, donc maintenant,
plus jamais !

*(Il lance quelque chose ou donne un coup – verre qui se
brise)*

Rien entendu, tout entendu – et alors ?
Rien su, tout su – et après ?
Oui, tout entendu, mais
plus rien pu entendre !
Oui, tout su, mais
plus rien voulu savoir !
Tout su, mais
plus voulu le savoir !
Tout entendu, mais
plus pu l'entendre !
Rien entendre, rien voir !
Plus rien pu entendre
de ceux-là qui
ne veulent rien avoir entendu !
Plus rien voulu savoir
de ceux-là qui
n'auront rien vu du tout !
Dépassé !
Date dépassée !
Date de péremption dépassée !